



## Melon

**N°06**  
**06/06/2023**



### Animateur filière

Jean-Michel LHOTÉ  
David BOUVARD  
**ACPEL**  
acpel@orange.fr

### Directeur de publication

Luc SERVANT  
Président de la Chambre  
Régionale Nouvelle-Aquitaine  
Boulevard des Arcades  
87060 LIMOGES Cedex 2  
accueil@na.chambagri.fr

### Supervision

DRAAF  
Service Régional  
de l'Alimentation  
Nouvelle-Aquitaine  
22 Rue des Pénitents Blancs  
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale  
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée  
avec la mention « extrait du  
bulletin de santé du végétal  
Melon Edition Nord Nouvelle-  
Aquitaine N°X  
du JJ/MM/AA »



## Édition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur [bsv.na.chambagri.fr](https://bsv.na.chambagri.fr) et sur le site de la DRAAF [draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal](https://draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal)

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**  
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

### Ce qu'il faut retenir

- **Situation générale** : l'apport d'eau au pied du melon à la plantation doit être renforcé en raison des conditions sèches, chaudes et des vents desséchants (des cas de pertes de plants juste en post-plantation ont été notés).

Depuis 10 jours (augmentation des températures), l'agrandissement des ouvertures a été un point crucial pour la gestion des cultures. Dans un contexte de températures durablement élevées, il apparaît essentiel d'aérer, afin de favoriser les nouaisons, limiter le développement végétatif excessif sous les chenilles et limiter le risque de sclérotinia.

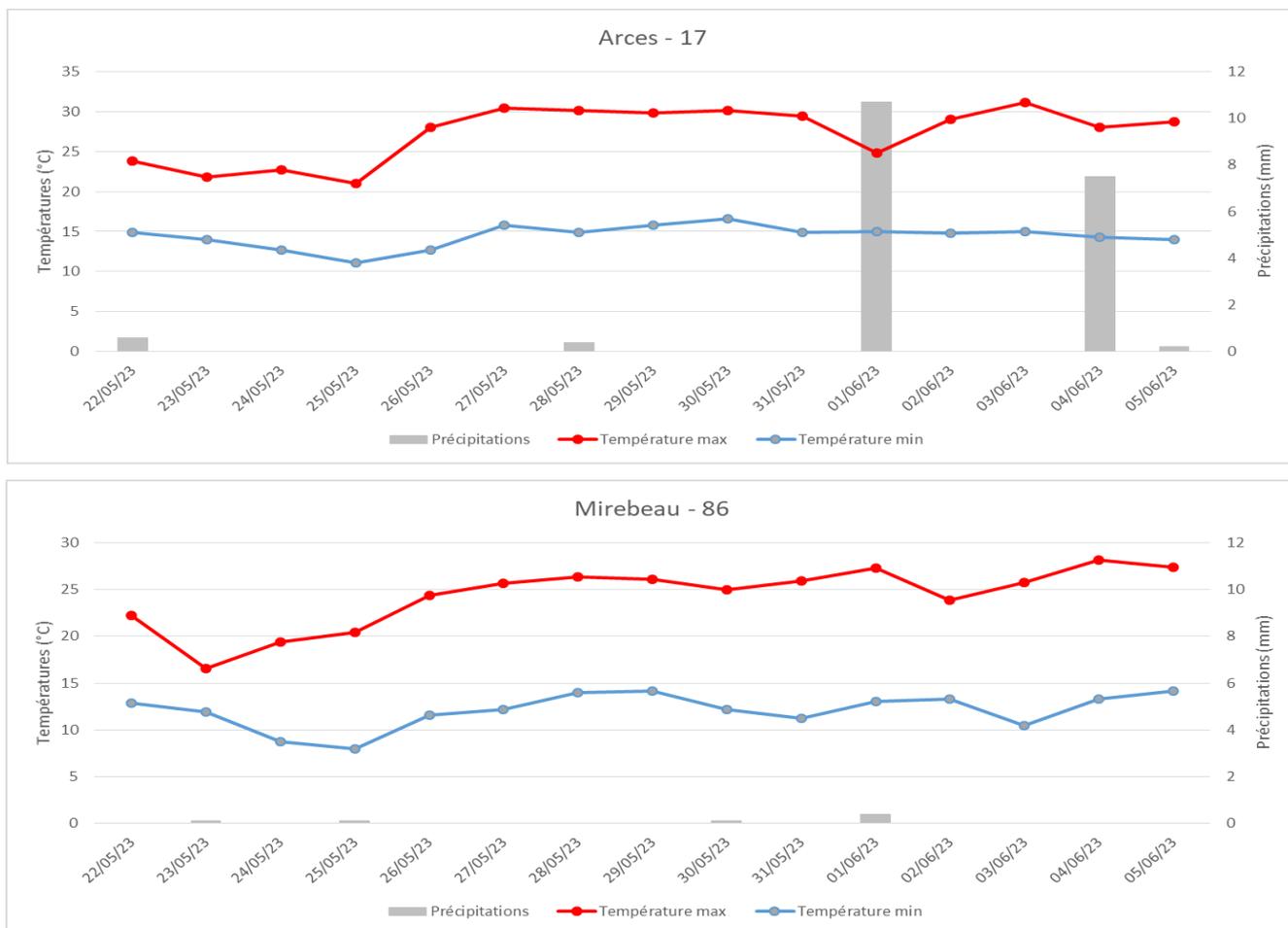
- **Verticilliose** : des symptômes sont visibles notamment dans le Poitou (avec quelques pertes significatives). Les conditions chaudes actuelles deviennent moins favorables à son expression.
- **Sclérotinia** : de premiers symptômes ont été repérés sous chenilles, suite à des contaminations pendant la période climatique fraîche des deux premières décades de mai.
- **Bactériose** : les températures actuelles (chaudes) ne sont plus favorables à cette maladie. Le risque est faible.
- **Pucerons** : de premiers foyers sont observés (fréquence faible). Une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).
- **Taupins** : on ne note pas de dégâts significatifs sur plants. Le risque principal sur fruits pourra être évalué à l'entrée en production.
- **Lien vers les produits phytopharmaceutiques de biocontrôle** ([ICI](#)).
- **Notes nationales Biodiversité** :
  - Abeilles sauvages ([ICI](#))
  - Bords de parcelles ([ICI](#))

## Situation générale

Les plantations vont se poursuivre jusqu'à la fin du mois de juin (éventuellement légèrement au-delà suivant les secteurs et les stratégies d'entreprise).

Actuellement à la plantation, l'apport d'eau au pied du melon doit être renforcé en raison des conditions sèches, chaudes et des vents desséchants (des cas de pertes de plants juste en post-plantation ont été notés).

### • Conditions météorologiques durant les 2 dernières semaines



**Précipitations :** quelques pluies orageuses ont été enregistrées pour le secteur de la côte Atlantique, mais les cumuls sont variables (19 mm pour la station d'Arces-sur-Gironde (17)). Dans le Poitou, aucune pluie significative n'est enregistrée depuis le début de la semaine dernière (0 mm pour la station de Mirebeau (86)).

Les prévisions météorologiques annoncent des perturbations orageuses pour les prochains jours (avec localement un risque de grêle). Les cumuls annoncés sont faibles et dans cette situation, les précipitations seront potentiellement très variables suivant les secteurs.

**Températures :** depuis 10 jours, on enregistre des températures élevées, particulièrement sur la façade Atlantique (maximales autour de 30°C pour la station d'Arces-sur-Gironde (17)). Les températures sont légèrement plus basses dans le Poitou, notamment en ce qui concerne les températures minimales (entre 10 et 15°C pour la station de Mirebeau (86)).

Les prévisions météorologiques annoncent une légère baisse des températures pour la prochaine semaine (maximales entre 25 et 28°C).

### • Gestion des ouvertures

Depuis 10 jours, avec l'augmentation des températures, l'agrandissement des ouvertures a été un point crucial pour la gestion des cultures. Suivant les sites de production, les pratiques restent variables (grandes ouvertures plus ou moins précoces). Dans un contexte de températures durablement élevées, il

apparaît essentiel d'aérer, afin de favoriser les nouaisons, limiter le développement végétatif important sous les chenilles et assainir la situation sanitaire, notamment vis-à-vis du sclérotinia.

**Gestion des aérations :** le melon est une plante qui apprécie les températures élevées. Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints et préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). Dans les conditions actuelles et prévisionnelles (températures correctes à élevées, absence de pluies généralisées), les ouvertures plutôt larges sont à privilégier.

### • Stades

Durant les 2 premières décades de mai, en raison du manque de chaleur et de luminosité, les nouaisons de fruits étaient difficiles, avec de nombreuses coulures de fleurs et de fruits, d'où de faibles charges en fruits pour les premières plantations. De même, on note un léger allongement des cycles de production, avec un retard d'entrée en récolte qui pourrait être de l'ordre d'une semaine ou plus par rapport à 2022 (année précoce).

Depuis l'élévation des températures et le retour d'un rayonnement plus important, la nouaison et le développement végétatif des plantes est à nouveau favorisé (hormis les contextes de situations sèches). Actuellement, suivant les secteurs et les semaines de plantation (de semaine 13 à semaine 15), les cultures s'échelonnent de nouaison à grossissement du fruit. Particulièrement cette année, pour une même semaine de plantation, on note de fortes disparités de stades suivant les sites, de nombreuses explications possibles :

- Des sols plus ou moins chauds (types / texture).
  - Les pratiques d'irrigations dans les sols drainants, filtrants.
  - Le type de couvertures, la gestion des ouvertures.
  - Le choix variétal.
- En résumé, un ensemble de pratiques culturales.

## Observation maladies

### • Verticilliose (*Verticillium dahliae*)

Des flétrissements de plantes sont observés par foyers sur plusieurs parcelles précoces dans le Poitou, en lien avec les conditions fraîches antérieures. La hausse des températures a d'abord accentué l'expression de cette maladie tellurique sur la plante (augmentation rapide des besoins de la plante en eau et en nutriments). Mais à terme, le maintien de températures élevées devrait limiter cette maladie (caractéristique de sols froids).

Des parcelles et des secteurs sont plus touchés par le champignon présent dans le sol. Il n'est pas toujours évident de déterminer l'ensemble des facteurs de risque à la parcelle, on peut cependant citer :

- Des sols au réchauffement lent (en lien avec le type de sol, éventuellement la préparation).
- Les cultures entrant dans la rotation céréalière et oléagineuse.
- La variété de melon plus ou moins sensible.
- D'autres facteurs pas clairement identifiés.



**Effondrements, puis brûlures de plantes liés à la verticilliose** (Crédit photos : ACPEL et producteur du Poitou)

### Rappel des conditions de développement de la verticilliose :

*Ce champignon vasculaire très polyphage (420 hôtes différents) ne s'exprime pas chaque année sur melon. Ces dégâts apparaissent plutôt au printemps et à l'automne. Les infections se font de préférence à l'extrémité des racines ou au niveau de blessures. Ce champignon est plutôt adapté aux périodes*

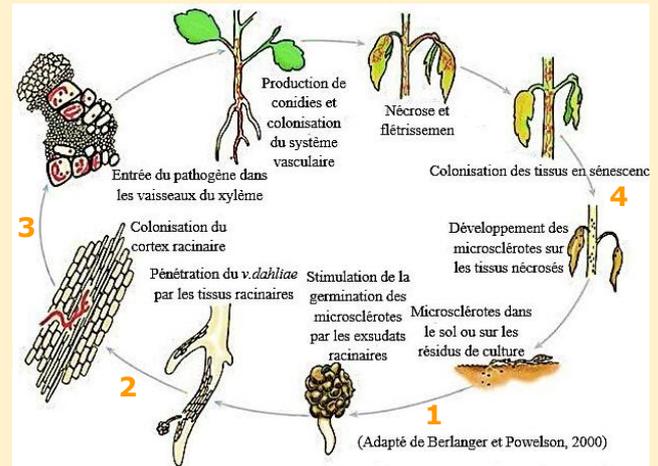
climatiques fraîches, avec des photopériodes courtes et de faibles éclaircements. Ainsi, à des températures inférieures à 20°C, la croissance est rapide dans les plantes, avec une possibilité de rétablissement à partir de 25°C ; les symptômes sont donc réversibles sur melon.

1 - Conservation presque exclusivement assurée par des microsclérotos. Contamination par terreau, matériel agricole, débris végétaux, sol, contact racinaire

2 - Pénétration directe du mycélium (issu des microsclérotos) dans les racines, puis passe dans le système vasculaire.

3 - Envahissement des vaisseaux et production de conidies

4 - Production dans les tissus de microsclérotos assurant la conservation



**Évaluation du risque :** des symptômes sont visibles (notamment dans le Poitou). Cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs, et dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Les conditions chaudes actuelles deviennent moins favorables à son expression. Le risque est présent, en diminution.

### Mesures alternatives et prophylaxie Verticilliose :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds.
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- **Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.**
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.
- Le choix variétal : éviter les variétés particulièrement sensibles.

### • Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Depuis la semaine dernière, de premiers symptômes sont repérés sur tiges sur quelques parcelles, dont les tunnels n'avaient pas été suffisamment aérés. En effet, un développement excessif des plantes sous des chenilles peu ouvertes est très favorable au développement de cette maladie (saturation en humidité sous les chenilles).



Symptômes de sclérotinia sur tiges (Crédit photos : ACEPL)

**Évaluation du risque :** de premiers symptômes ont été repérés sous chenilles (cela fait suite à des contaminations pendant la période climatique fraîche des deux premières décades de mai). Après la contamination, l'apparition des symptômes peut être décalée : c'est pourquoi il faut veiller à limiter l'humidité sous les chenilles (par l'aération). Le risque est présent (suite à de potentielles anciennes contaminations).

#### Mesures alternatives et prophylaxie Sclérotinia :

- La gestion des ouvertures des chenilles est un équilibre entre le risque de « confinement » avec une saturation en humidité et une ouverture précoce et importante qui permet les contaminations (vols d'ascospores).
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Le choix variétal : éviter les variétés particulièrement sensibles.

#### • Bactériose (*Pseudomonas syringae pv. aptata*)

Suite aux conditions climatiques fraîches et humides de début mai, des symptômes de bactériose avaient été observés sur feuilles, notamment au niveau des ouvertures des premières chenilles. Avec l'augmentation des températures, ces symptômes n'ont pas évolué.



**Symptômes de bactériose sur feuilles**  
(Crédit photo : Samuel MENARD - ACEPEL)

#### Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants que les températures fraîches).

**Évaluation du risque :** les températures actuelles (chaudes) ne sont plus favorables à cette maladie. Le risque est faible.

#### • Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Les conditions sèches et les températures actuelles ne sont pas favorables à l'expression de ce champignon.

**Évaluation du risque :** le risque est faible.

## Observation ravageurs

#### • Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Des pucerons sous la forme ailée sont observés. Très récemment, quelques foyers (limités) ont été notés sous les chenilles. Il est nécessaire d'être vigilant, car la pression exercée par les pucerons est en augmentation sur de nombreuses autres cultures (dans les systèmes maraîchers plusieurs foyers observés sur courgettes et concombres). A surveiller plus spécifiquement, sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii* (gène VAT).

**Évaluation du risque :** de premiers foyers observés (fréquence faible). Une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de la biologie des pucerons et pour apprendre à les identifier, rendez-vous sur [l'Encyclop'Aphid](#), un site édité par l'INRAE.



**Des produits de biocontrôle existent** (voir le lien en début et en fin de ce document).

Dans le cadre d'une gestion de la problématique pucerons, **le soin apporté au maintien et à l'arrivée précoce des auxiliaires sur la culture doit être privilégié**. Ainsi, la régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux ».

### **Reconnaitre la présence des auxiliaires** (article de Renaud BRIAS – ACPEL)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



**Momie de pucerons** (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



**Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points**  
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



**Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.**

(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



**Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé**

(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL )

- **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobes**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



**Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla*** (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermoptères) ou bien araignées.

- **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Seules quelques rares pertes de plants sont notées (fréquence et intensité faibles). En favorisant une reprise et un développement rapides des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur.

**Évaluation du risque** : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.

**NB** : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région la problématique des taupins **est surtout rencontrée sur fruits à l'approche de la maturité** (les pertes peuvent être alors très significatives). A suivre lors de l'entrée en récolte.



**Des produits de biocontrôle existent** (voir le lien en début et en fin de ce document).

**Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :**

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturaux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Bêchages ou binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

## Autres observations

### • Enherbement.

A ce stade, hormis en situations particulières, on ne note pas de levées et de développement d'adventices significativement importantes. Le manque de rayonnement jusqu'au 20 mai pourrait expliquer des développements sous les paillages.

**Évaluation du risque** : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle.

### • Corbeaux.

Quelques cas d'arrachage des plants suite à la plantation sont notés. La situation est limitée à quelques parcelles, mais pour celles-ci les pertes de plants peuvent être très dommageables. Dans ces situations, les oiseaux recherchent l'humidité (l'eau positionnée au pied du plant).

**Évaluation du risque** : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.

## Notes nationales et informations

- **Lien vers la « Liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle : dernière version [ICI](#).**



- **Note nationale Biodiversité « Abeilles sauvages ».**

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Voici le lien vers la note « Abeilles sauvages & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Note nationale Biodiversité « Bords de parcelles ».**

La flore herbacée sauvage des bords de champs est souvent peu considérée, sinon comme potentiel foyer d'adventices des cultures et perte de surface cultivée. Bien gérés, les bords de champs peuvent pourtant limiter le développement d'adventices et comporter de nombreux atouts agro-écologiques. Loin d'être marginal à l'échelle du paysage, un réseau de bords de champs herbacés bien formé, est aussi très important pour la biodiversité, la qualité de l'eau et le territoire.

Voici le lien vers la note « Bords de parcelles & santé des agro-écosystèmes » : [ICI](#).



- **Trois notes sont maintenant disponibles et peuvent être consultées par le lien [ICI](#).**

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CDA17 et CDA37, des semenciers.

*« Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire). »*

*" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".*